

*Bettina Braun, Princeps et episcopus. Studien zur Funktion und zum Selbstverständnis der nordwestdeutschen Fürstbischöfe nach dem Westfälischen Frieden*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, 230), 2013, 464 p., 79,99 €

Juliette Guilbaud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8150>

DOI : [10.4000/ifha.8150](https://doi.org/10.4000/ifha.8150)

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Juliette Guilbaud, « Bettina Braun, *Princeps et episcopus. Studien zur Funktion und zum Selbstverständnis der nordwestdeutschen Fürstbischöfe nach dem Westfälischen Frieden* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8150>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Bettina Braun, *Princeps et episcopus*. *Studien zur Funktion und zum Selbstverständnis der nordwestdeutschen Fürstbischöfe nach dem Westfälischen Frieden*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, 230), 2013, 464 p., 79,99 €

Juliette Guilbaud

---

Cet ouvrage est la version remaniée du mémoire d'habilitation de l'auteure, soutenu à l'hiver 2007-2008 à l'université de Mayence. Il s'attache à l'une des figures marquantes du Saint-Empire, celle du prince ecclésiastique, et en particulier du prince-évêque (ou archevêque) ; et ce, dans une perspective sociale et résolument non-étatique (*nicht staatlich*) – c'est-à-dire non centrée sur la structure de ce territoire que fut la principauté ecclésiastique. Cette approche n'est pas nouvelle pour l'historien français du Saint-Empire : on se rappelle notamment la thèse de Christophe Duhamelle sur la noblesse d'Église rhénane (*L'Héritage collectif*, Paris, 1998). Elle est cependant beaucoup moins fréquente dans l'historiographie allemande où, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'étude des principautés ecclésiastiques – menée d'abord par les historiens du Saint-Empire et de ses institutions, les *Reichshistoriker* – s'est longtemps contentée de s'interroger sur l'« étaticité » (*Staatlichkeit*) de ces territoires qu'il était bon de considérer au mieux comme en retard par rapport aux territoires ayant à leur tête un prince laïc (le modèle étatique de cette historiographie était celui de la Prusse), au pire comme carrément déficients ; arguments qui, l'un comme l'autre, justifiaient de façon téléologique la sécularisation de ces principautés après les conclusions de la députation d'Empire (*Reichsdeputationshauptschluss*) de 1803. Ces dernières années, à la faveur du renouveau de l'histoire des institutions impériales (la Diète, la Chambre de justice impériale ou encore les cercles) ainsi que de la remise en cause du modèle prussien comme seule

forme étatique digne de ce nom dans le Saint-Empire, le rapport entre religion et modernité a commencé d'être réévalué, suscitant des travaux plus nuancés, mais néanmoins de perspective toujours politique, sur les principautés ecclésiastiques (P. Hersche, W. Wüst). Chez les historiens de l'Église d'Empire (*Reichskirche*), il a fallu attendre les années 1930-1940, et surtout 1960 (M. Braubach, H. Raab, M. Weitlauff entre autres), pour que soit réétudié à nouveaux frais l'épiscopat du Saint-Empire et son rôle politique, sans toutefois que la fonction des princes ecclésiastiques soit réellement problématisée (si l'on excepte des travaux très récents, comme ceux de S. Mauelshagen ou de J. Ernesti en 2001 et 2004).

Bettina Braun resitue pour sa part le prince-évêque au cœur d'une constellation multipolaire dont elle veut étudier les différentes ramifications – familiale, ecclésiastique et politique –, afin de répondre à cette question décisive : en quoi ces appartenances multiples étaient-elles susceptibles d'élargir ou de réduire le rayon d'action des princes ecclésiastiques, et à quel(s) niveau(x) ? Car, faut-il le rappeler, le *princeps episcopus* devait composer entre des liens familiaux (voire dynastiques) forts, ses fonctions ecclésiastiques sur une circonscription canonique donnée, ses fonctions de prince (*Landesherr*) sur un territoire aux limites souvent différentes de celles de son diocèse, et son rang de prince d'Empire (*Reichsfürst*) qui lui valait de siéger au collège des princes à la Diète. L'auteur a choisi de concentrer son étude sur les princes ecclésiastiques du nord-ouest du Saint-Empire (princes-évêques de Münster, Paderborn, Osnabrück et Hildesheim ; prince-archevêque de Cologne, ce dernier étant en plus régulièrement à la tête de l'un ou l'autre des quatre évêchés nommés), sur une période courant de 1648 (après la paix de Westphalie) jusqu'aux conclusions de 1803. Outre la tête de plusieurs diocèses, l'archevêque de Cologne a également les particularités d'être électeur (*Kurfürst*) et d'appartenir, pour certains des titulaires de l'évêché, à la dynastie des Wittelsbach, ce qui n'est pas peu en matière de famille ! Les sources privilégiées sont celles de la pratique, tandis que les ego-documents ont été volontairement écartés.

L'auteure annonce en introduction qu'elle concentrera son analyse sur quatre grands champs, sources potentielles de conflits : la famille, qui espère voir son soutien récompensé une fois que l'un de ses fils a coiffé la mitre ; l'Église, comme cadre fondamental de l'action pastorale de l'évêque, lequel dispose néanmoins de quelques marges de manœuvre liées à la situation particulière de la *Reichskirche* ; le gouvernement territorial, dépendant du chapitre et des états (*Stände*) ; l'Empire et l'empereur, à commencer par l'influence de ce dernier sur l'élection de l'évêque. En réalité, l'étude qui suit traite avant tout, et avec une grande précision, des deux premiers axes envisagés (la famille, p 57-166 / la pastorale, p. 167-319), « expédiant » – si l'on nous permet l'expression, à l'image de notre regret – en trois études de cas (p. 322-384), ce qui aurait mérité nous semble-t-il une analyse plus fournie : l'articulation, voire l'intrication de ces enjeux multiples dans l'action politico-religieuse du prince ecclésiastique.

Malgré son déséquilibre formel, cette étude permet de battre en brèche le caractère longtemps pensé comme problématique – voire comme une anomalie – de la double fonction du prince ecclésiastique, pour ses représentants du nord-ouest du Saint-Empire tout au moins : comme si l'exercice simultané des deux types de fonction ne pouvait qu'empêcher, en un jeu à somme nulle, leur efficacité respective (c'était notamment la critique de Moser, p. 31). Le portrait ainsi dessiné n'est pas celui

d'évêques idéaux, à l'image du modèle borroméen préconisé par le concile de Trente, mais pas non plus celui de ministres indignes, négligeant leur mission pastorale. La délégation – plus systématique – par l'archevêque de Cologne d'un certain nombre de tâches (ordination, confirmations, visitations) mériterait que l'on en cherchât les causes (étendue du diocèse ? rang social ? fonction électorale ?). Nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux d'autres études de même approche sur le haut clergé (pas nécessairement princier) ailleurs dans le Saint-Empire, des travaux où l'analyse du social, en plus de dépoussiérer la *Reichskirche*, vienne enrichir la compréhension du politique.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Période moderne

**Thèmes** : Histoire des États et des pouvoirs, Histoire religieuse, Histoire sociale

## AUTEUR

**JULIETTE GUILBAUD**

CNRS, centre Georg-Simmel (UMR 8131)